



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Si la femme de bon goût s'occupe avec sollicitude des toilettes avec lesquelles elle doit briller dans le monde, elle doit songer aussi à celle si précieuse et si commode de chez soi. Il faut que, lorsqu'on la trouve seule avec un livre, ou une tapisserie, son négligé ait une exquise élégance, qu'il fasse pressentir tout ce qu'il doit y avoir de charme dans une plus grande parure; aussi n'est-il rien de plus distingué, de plus confortable et de meilleur goût que ce qu'on appelle un *coin du feu*. C'est un petit vêtement qui a d'autant plus de coquetterie, qu'il semble l'exclure tout à fait. Ainsi, il dessine parfaitement la taille, sans avoir l'air d'être ajusté. Il descend devant de manière à s'évaser en pointes, les manches sont larges et un peu courtes, ou pour faire

valoir un beau bras si la robe a de petites manches, ou pour laisser passer celles qui sont longues. Cette innovation est d'autant plus goûtée par les femmes délicates de santé, qu'elles peuvent le conserver pendant un grand dîner et même le porter au théâtre, en le laissant ouvert. On les fait généralement en velours bordé d'hermine, ou de dentelle noire. D'autres, plus simples, sont en cachemire blanc entouré de peluche rose ou cerise, ou en satin piqué, à quadrilles en couleur foncée, doublé de blanc.

— M<sup>me</sup> Penet<sup>1</sup> emploie des rubans Pompadour et du velours épinglé façonné sous la passe de ses chapeaux, qu'elle garnit avec une intelligence extrême pour bien accompagner les bandeaux ou les boucles. Ces chapeaux sont en velours plein, tantôt or-

<sup>1</sup> Rue Neuve Saint-Augustin, 4.





nés seulement de velours pareil avec une dentelle, ou une plume, ou un ornement de fantaisie d'un goût extrême. Ses coiffures ont un grand succès, soit qu'elle les compose en blondes, à picot d'or ou d'argent, soit qu'elle y emploie un riche point à l'aiguille. La dentelle, qui, d'ordinaire, a si peu de légèreté, en acquiert sous les doigts de M<sup>me</sup> Penet, par l'art avec lequel elle la *chiffonne*, par les magnifiques fleurs en grappes qu'elle y mêle; elle fait avec des rubans guipures de délicieuses choses, qui sont toujours admirées. Nous citerons aussi le bonnet rond en blonde, dont le haut bavolet, partant du sommet de la tête, retombe avec grâce sur le cou. Les fleurs sont mélangées de nuances; ainsi, les roses blanches sont mêlées à des campanules bleues, les roses roses à un feuillage de la couleur du ruban.

— Nous ferons remarquer que, pour le velours, le noir est négligé, tandis que celui de couleur se porte encore pour robes habillées. On le garnit aussi avec de la dentelle. Le point à l'aiguille surtout se pose sur la couleur oreille-d'ours, qui le fait encore valoir, et sur le bleu Joinville. Sur le gros vert, on emploie les volants de dentelle noire. Le velours brun pour petits manteaux est bien porté; on l'orne en passementerie.

Ce mot de passementerie nous fait songer à Richenet-Bayard<sup>1</sup>, qui, parmi une foule de charmantes nouveautés pour la saison, a créé un feuillage de velours d'un ravissant effet lorsqu'il est appliqué sur les robes de satin, de moire antique, et de toutes riches étoffes. — Nous avons vu aussi chez Richenet-Bayard l'*agrafe châtelaine*, pour relever et retenir les robes.

— Lorsqu'une robe est jolie, bien faite, qu'elle frappe surtout par la manière dont elle dessine la taille, on ne manque pas de s'écrier : Comme M<sup>me</sup> une telle a une bonne couturière ! Et si les convenances le permettent, on s'enquiert bien vite de son adresse. Le secret de cette jolie taille, de ce corsage qui ne fait pas un pli, n'est pourtant pas dû *entièrement* à la couturière, et l'on oublie que le corset a la plus grande part à tant de succès. Sans vouloir divulguer

des mystères dont nous devons la révélation au hasard, nous dirons pourtant qu'à une grande fête, dont Paris est encore ému, chacun se récriait sur la taille charmante d'une femme remarquable par sa beauté et ses diamants. Quelle taille ronde ! disait-on ; que de souplesse ! quel buste parfait ! etc. ; et comme l'admiration, quelque bas qu'on l'exprime, arrive toujours à son adresse, la jeune femme rougissait, et cette rougeur passait sur le compte de la modestie. Hélas ! sa femme de chambre seule aurait pu dire que M<sup>me</sup> une telle n'est pas *parfaitement* bien faite ; mais qu'importe ? M<sup>me</sup> Clémangon<sup>1</sup> l'habille. D'une taille trop courte et un peu épaisse, ses corsets font une taille longue et amincie ; à la raideur, ils substituent le moelleux ; à des irrégularités plus choquantes, l'art vient en aide et les dissimule, et cela sans gêne aucune, sans nuire en rien aux plus strictes conditions de la santé. Ses *demi-corps* donnent une grâce toute particulière au maintien, et ses *châtelaines* avantageant la poitrine, dessinent les hanches, et donnent à la taille un aspect moyen âge dont la désinvolture a quelque chose de si gracieux. M<sup>me</sup> Clémangon *comprend* bien le corset, et avec une étonnante sagacité elle devine la coupe et les modifications qui conviennent à chacune de ses clientes. Aussi les mères s'empressent-elles de lui confier leurs jeunes filles ; car le développement et l'amélioration de leurs tailles ne sauraient être en mains plus habiles.

#### Revue des Magasins.

Il y a déjà dans les rues de Paris une certaine agitation qui décèle l'approche du jour de l'an ; les magasins se parent de leurs plus beaux atours ; les acheteurs, indécis, en admirent toutes les merveilles, et l'indécision, en ce cas, est une véritable souffrance à laquelle nous allons venir en aide par les remarques personnelles que nous avons faites.

Indépendamment de la valeur intrinsèque d'un cadeau, il faut encore qu'il fasse plaisir à celui qui le reçoit ; et c'est justement de ces choses qui font toujours plaisir que nous allons vous parler.

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 24.

<sup>1</sup> Rue du Port-Mahon, 8.



Commençons par les femmes qui, curieuses de leur ameublement, de la recherche qu'elles y apportent dans tous les détails, seront nécessairement charmées d'une pensée donnée à leur salon ou à leur boudoir. Entrons chez Monbro<sup>1</sup>. Que de ravissants petits meubles! Voici une table à ouvrage de Boule, un bureau Pompadour, un serre-bijoux fermé par une grande glace et entouré d'incrustations, un écran d'un nouveau modèle, et des bronzes magnifiques, des flambeaux et des pendules, des candélabres et des coupes en porcelaine chinoise, ou de Sèvres, et tout cela riche, moderne à force d'antiquité, et quantité d'objets mignons, délicats, d'une originalité saisissante, qui semblent avoir été préservés par plusieurs siècles, pour arriver tout juste des mains de nos aïeules dans celles des belles dames d'aujourd'hui. Arrêtez-vous chez Foye-Davenne<sup>2</sup>, et là vous trouverez les tapisseries grandioses, style de Beauvais et des Gobelins, dont les chasses, les fleurs et les paysages sont le cadre obligé des meubles de Monbro. Et si, à travers une idée de luxe, passe, nous n'en doutons pas, une idée de bienfaisance, en songeant à l'aumône qui se déguisera sous le joli mot d'étenne, vous trouverez de beaux édredons bien chauds, des oreillers moelleux, des couvertures de laine, des tapis modestes, tout ce qui vous vaudra une bénédiction le 1<sup>er</sup> janvier. — Pour qui aime les arts, et les charmantes reproductions de statues et de tableaux, entrez chez Giroux<sup>3</sup>, qui réunit, en ce genre, tout ce qui est beau et joli, qui a mis de l'esprit jusque dans les joujoux que vous porterez aux petits enfants, joujoux nouveaux et si ingénieux qu'ils amuseront toute une soirée un cercle de gens raisonnables. En allant jusqu'au Palais-Royal, d'autres cadeaux qui vous captiveront certainement, vous attendent encore; Lahoche-Boin<sup>4</sup> a préparé pour le jour de l'an le plus admirable bazar de cristaux et de porcelaines qui se puisse voir. Si vous voulez envoyer des fleurs, hommage toujours de bon goût, placez-les dans les vases de Lahoche-Boin; vases d'une forme toujours élégante et d'un travail précieux. Puis, des liquoriers en cristal, travaillés et

dorés à la manière Louis XV, des services de table variés, des fantaisies délicates pour étagères, tout ce qui flatte l'œil, tout ce qui est charmant. Et maintenant, passons à la toilette, à la séduction la plus puissante et la plus immanquable; et c'est ici que le champ est vaste, et qu'on ne saurait avoir l'embarras du choix, car on est bien sûr que tout ce qu'on choisira sera accueilli avec empressement. Commençons par le don qui paraît le plus simple, le plus sans conséquence, celui qu'on peut risquer avec toutes les femmes, parce que aucune ne saurait le refuser... un bouquet. Mais, qui ne sait tout le prix d'une rose, d'un feuillage, d'un brin de mousse, sorti des mains de Constantin<sup>5</sup>, de cet artiste qui crée des fleurs avec amour, avec scrupule de la moindre nuance, avec une imitation si parfaite, si incroyable, qu'elles sont pour tous, et partout, un sujet d'admiration? Quelle est la jeune fille qui ne sera heureuse de recevoir une guirlande montée avec la souplesse des fleurs naturelles, la jeune femme, une garniture de bal exécutée chez Constantin<sup>1</sup>? Ne préférera-t-elle pas cette parure si jeune et si seyante à toutes les autres? et les cartons que Constantin envoie dans les cours de France et de l'étranger à la veille des fêtes, ne témoignent-ils pas que ces fleurs ont leur place marquée là même où le luxe se déploie avec le plus d'éclat? Puisque nous sommes au bal, n'oubliez pas de dire à Mayer<sup>2</sup> de joindre aux gants que vous pouvez offrir *sans conséquence* les garnitures de passementerie or et argent avec lesquelles on les ferme; car les glands qui retombent se marient bien aux riches bracelets qu'on porte. Demandez-lui aussi un porte-monnaie, de petits tabliers brodés, des cravates Montpensier, des algériennes: toutes les choses fraîches, à la mode et jolies trouveront leur place pour ces mille petits cadeaux qu'on n'a pas eu le temps de prévoir. Demandez-lui surtout l'agrafe châtellaine, cette invention si utile pour maintenir les robes par les mauvais jours d'hiver. Puisque vous êtes rue de la Paix, vous ne pouvez manquer à jeter un coup d'œil sur les mouchoirs de la maison Chapron-Dubois; c'est là une mine à exploiter, car il

<sup>1</sup> Rue Basse du Rempart, 18. — <sup>2</sup> Rue Neuve des Petits-Champs, 63. — <sup>3</sup> Rue du Coq-Saint-Honoré. — <sup>4</sup> Escalier de cristal.

<sup>5</sup> Rue Neuve St-Augustin, 37. — <sup>6</sup> Rue de la Paix, 26.



y en a de tous les prix et de tous les genres, depuis le mouchoir à vignettes qui s'offre par douzaine, jusqu'au mouchoir armorié, brodé et enrichi de dentelle. Mais, quel que soit votre choix, vous ne pouvez le présenter que dans un sachet ou une boîte parfumée par Guerlain<sup>1</sup>. Pénétrez dans son boudoir, coquet comme tout ce qu'il renferme, et vous serez éblouie de tous les secrets qu'il possède pour la conservation de la beauté, des enveloppes sous lesquelles il les cache, des flacons, des nécessaires, des boîtes, des vases de la plus belle porcelaine, tout ce qui plaît tant dans cet arsenal embaumé.

Mais quoi de plus funeste à cette beauté, dont Guerlain fait l'objet de ses préoccupations, que le froid ? et pour la conserver, songeons à nous garantir de ce terrible ennemi que nous amène l'hiver. Gon<sup>2</sup> a, à cet effet, des choses admirables. Sans parler des manchons et des vitchouras, des visites en martre, de tout ce qui est indispensable, il a su encore appliquer la fourrure à mille prévoyances adorables. Ses sorties de bal, aussi, sont bien comprises et bien exécutées pour que la transition de l'air chaud à l'air froid ne puisse être nuisible. A toutes ces précautions on ne manque pas d'ajouter celle d'un voile en quittant le théâtre ou les salons, et Violard<sup>3</sup>, qui songe à tout, a des voiles de soirée, et cela sans préjudice de ces magnifiques voiles qu'on jette le matin sur son chapeau, de ceux en angleterre, ou en application pour visites de l'après-midi. Un voile ou même une voilette recevra toujours sa place, et on peut l'offrir à coup sûr, elle sera toujours agréable, que ce soit malines ou bruxelles, valenciennes ou point à l'aiguille, depuis les volants princiers jusqu'aux plus simples manchettes. Nous reviendrons sur ces objets que nous n'avons fait qu'effleurer, et dont chaque jour, qui rapproche d'une nouvelle année, va augmenter le nombre et la perfection.

Il y a tant de *fantaisie* dans la bijouterie aujourd'hui, que l'on ne saurait (à moins de fortune princière) suivre toutes les choses charmantes qui se créent chaque jour ;

aussi l'imitation de l'or et des pierreries a-t-elle fait de tels progrès, qu'il devient presque impossible de ne s'y pas tromper. M. Delot<sup>4</sup>, par exemple, a imité avec une perfection véritablement merveilleuse tous les plus beaux modèles de la bijouterie à la mode, broches, chaînes, bracelets, épingles, boutons de gants et de chemises. Il n'a pas moins réussi dans les imitations de diamant et de toutes les pierreries, résultats d'autant plus précieux, nous le répétons, que M. Delot n'a accepté que les modèles du meilleur goût. On trouve aussi dans ce magasin la plus splendide orfèvrerie qui se puisse voir : grâce au maillechort argenté par le procédé Ruolz, il devient la plus facile chose du monde d'avoir dorénavant des services de table d'une richesse d'aspect et d'une magnificence de style à laquelle on n'eût pu aspirer (*pour bon*) sous peine d'être taxé de folie — au moins !

## LA PERRUQUE DE M. DE SARTINES.

### I.

C'était dans les premiers jours de janvier 1777 ; M. de Sartines était renfermé dans son cabinet, le nez sur des paperasses qu'il parcourait avec une religieuse et consciencieuse attention. Après avoir feuilleté un dossier, il passait à un autre, puis à un autre, puis encore à un autre, prenant à la lecture de ces rapports nauséabonds tout l'intérêt qu'une petite maîtresse eût accordé à un conte de Dorat, de Marmontel ou d'Arnaud-Baculard. Il se levait d'habitude de fort bonne heure et se mettait au travail au saut du lit.

Depuis trois bonnes heures déjà, il fouillait dans ce monde de procès-verbaux, de comptes rendus, de notes et d'instructions secrètes dont était encombré son bureau, quand il se rappela qu'il était, ce jour-là, d'un repas de corps donné par le prévôt des marchands. Il agita le cordon de la sonnette qui communiquait à ses appartements privés ; son valet de chambre parut aussitôt dans l'entrebâillement de la porte :

— Que veut monseigneur ?

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 11. — <sup>2</sup> Rue Vivienne, 18. — <sup>3</sup> Rue Choiseul, 2 bis.

<sup>4</sup> Rue Neuve Vivienne, 38.





*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Coiffure et Petit-bord Mongenot, des M<sup>rs</sup> d'Excessano. M<sup>re</sup> Thomas, r. n. Luv.<sup>r</sup> Robes par la M<sup>re</sup> Leymerie, r. n. des petits Champs, 36. Haute passementerie de Torré-Delisle p. de la Bourse. Fleurs Constantin. Gants Mayer. Parfums Guerlain. Lustre en porce. Lahoche-Poin.*

*Mess. J. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.*







— Je dine dehors. Que ma toilette soit toute prête pour deux heures.

— Sont-ce les seuls ordres que monseigneur ait à me donner ?

— C'est là tout. — Loiseau n'a pas oublié ma perruque, toujours ?

Loiseau était le perruquier de M. de Sartines.

— Il n'a encore rien envoyé ; mais monseigneur connaît son exactitude ; dès-lors qu'il sait que monseigneur veut sa perruque aujourd'hui, il est impossible qu'il oublie...

— C'est égal, mieux vaud passer chez lui ; d'ailleurs, il est en retard.

Le valet de chambre se retira en disant qu'il allait sur l'heure rafraîchir la mémoire de M. Loiseau et rapporter lui-même la perruque en question. M. de Sartines fit un petit geste muet d'acquiescement et reprit de plus belle sa lecture un instant interrompue.

Trois quarts d'heure s'écoulèrent de la sorte pour le magistrat, qui, en quelques secondes, fut à cent lieues de M. Loiseau et de sa perruque neuve.

Enfin, il entendit gratter à la porte ; c'était la façon de frapper familière à Latulipe ; M. de Sartines lui cria d'entrer sans se retourner, ce que Latulipe fit aussitôt en se glissant dans le cabinet, sur la pointe des pieds et presque furtivement : M. Latulipe, en sa qualité de valet de chambre d'un lieutenant général de police, avait des allures toutes mystérieuses dont son maître avait cherché vainement à le guérir et sur lesquelles force fut bien de prendre son parti.

L'honnête serviteur tenait sous son bras une énorme boîte ronde en fer-blanc, renfermant la perruque commandée par le futur ministre de la marine de Louis XVI.

— La voici, monseigneur, la voici. M. Loiseau m'a assuré qu'il y a donné tous ses soins, il espère qu'elle lui fera honneur. Mais monseigneur avait bien quelque raison de ne compter qu'à demi sur la mémoire du pauvre homme ; je l'ai trouvé tout renversé et tout abruti.

— Ah ! que lui est-il arrivé ?

— Sa femme vient d'accoucher ; les couches ont été pénibles ; ils n'ont pu conserver leur enfant... ce qui les désole fort, car c'était le premier : après ça, ils sont jeunes l'un et l'autre....

— Vous parlez comme un livre, monsieur Latulipe ; mais, ma foi, puisque la boîte est là, il faut que je voie tout de suite comment cette perruque me coiffe : je me défie presque autant des nouvelles perruques que des nouveaux visages.

— Voici, monseigneur.

— C'est encore fort heureux, répliqua le lieutenant de police en prenant la boîte des mains de son valet, que les couches de M<sup>me</sup> Loiseau n'aient point été un empêchement à l'édification de ma perruque. Je ne sais pas comment diable j'eusse fait, je n'en ai pas une de présentable... mais, voyons celle-ci.

Il fit tourner le couvercle, qui s'entr'ouvrit en grinçant, et dont il s'éleva aussitôt un nuage de poudre.

A peine M. de Sartines eut-il plongé un œil curieux sur le chef-d'œuvre de maître Loiseau, qu'il poussa un cri et laissa tomber la boîte et le couvercle sur le bureau, comme s'il eût rencontré au fond la tête fatidique de Méduse.

— Monseigneur, qu'avez-vous ? demanda Latulipe, qui ne comprenait rien à ce geste de répulsion et presque d'épouvante.

— Regarde, regarde toi-même...

— Volontiers, monseigneur.

Le valet de chambre s'empressa d'obéir et abaissa sur la boîte un regard intrigué qui ne tarda guère à changer d'expression.

— Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que je vois !

— Je ne me suis donc pas trompé, murmura M. de Sartines fort pâle, c'est un...

— Un enfant !... un enfant mort... un petit enfant qui n'a pas eu vingt-quatre heures de vie, si tant est qu'il ait vécu aussi longtemps !...

— Et on a eu la barbarie !... mais c'est inouï !... mais c'est monstrueux !... Holà ! quelqu'un ! s'écria le lieutenant de police en agitant la sonnette donnant dans les bureaux de ses agents.

— Qu'y a-t-il, monseigneur ? fit un exempt en s'inclinant respectueusement devant le chef suprême de la police du royaume.

— Vite, qu'on s'assure du coiffeur Loiseau, et qu'on le conduise ici sur-le-champ. S'il vous questionne, vous n'aurez rien à lui répondre.

Cette dernière recommandation était assez inutile ; avec la meilleure volonté du



monde, l'agent, qui ne savait rien, eût été quelque peu embarrassé de commettre la plus légère indiscretion en faveur du prévenu qu'il avait mandat de ramener mort ou vif. La boîte de fer-blanc était demeurée sur le bureau de travail. M. de Sartines adressa à Latulipe un geste que celui-ci saisit à merveille : c'était, sinon d'enlever les preuves d'un crime qu'il fallait approfondir, du moins de lui en dérober le spectacle hideux en posant le couvercle sur tout cela.

Le lieutenant de police arpentait de long en large son cabinet, les mains derrière le dos, avec une impatience presque fiévreuse. Il avait jusqu'alors considéré Loiseau comme un très-honnête et digne homme, incapable d'ôter, en dehors de ses coups de peigne, un cheveu à qui que ce fût, encore moins de commettre un forfait de la nature de celui-ci; jamais épaules humaines n'avaient servi de supports à une figure plus franche et plus inoffensive en apparence; c'était à faire douter de tout!

Enfin, on vint dire au magistrat que le prévenu attendait dans une pièce voisine qu'il plût à monseigneur de l'interroger. M. de Sartines ordonna de l'introduire sur-le-champ, et employa le temps qui s'écoula entre la disparition de l'exempt et son retour avec Loiseau à se composer la mine la plus rébarbative et la plus menaçante; une vraie mine de lieutenant de police, en un mot.

Notre perruquier fit, en entrant, un profond salut. A son air confiant et rassuré, il était aisé de voir qu'il n'avait conçu aucun soupçon du véritable motif de cette entrevue; l'exempt s'était borné à l'escorter, et, comme il n'y avait rien de très-étonnant à ce qu'un lieutenant de police, dans un cas de presse, investît un de ses limiers de l'emploi de son valet de chambre, Loiseau avait tout simplement supposé que M. de Sartines, trouvant quelque chose à redire à sa perruque, l'avait envoyé chercher pour lui commander de légères modifications.

— Monseigneur, vous m'avez envoyé quérir, et me voilà; est-ce que la perruque n'irait pas bien? cela m'étonnerait fort, car, foi de perruquier, j'y ai apporté tous mes soins...

M. Loiseau avait toute la faconde verbeuse de sa profession: son exorde, très-proba-

blement, ne se fût pas circonscrit dans un cercle si étroit de paroles, si ses yeux, s'étant abattus sur M. de Sartines, n'eussent rencontré le regard foudroyant du magistrat dans l'exercice de ses fonctions.

— Ah! monsieur Loiseau, fit ce dernier en fixant le pauvre diable, vous avez apporté tous vos soins, dites-vous?... Je crois, au contraire, que si vous n'aviez pas à vous reprocher une étourderie que vous pourriez bien payer de votre tête, pardieu, je crois que cette... perruque serait partout autre part qu'ici.

— Monseigneur, vraiment, je ne sais que penser... je ne comprends pas...

— Vous ne comprenez pas?... Eh bien, ouvrez cette boîte, et vous comprendrez.

Loiseau se mit en devoir d'obéir.

Latulipe, qui était resté dans un coin du cabinet, échangea un regard significatif avec son maître, tandis que le perruquier, intrigué, mais nullement effrayé, soulevait le couvercle de la boîte.

— Ah! mon Dieu! s'écria-t-il en la laissant retomber sur le bureau comme l'avait fait, une heure auparavant, M. de Sartines, qu'ai-je vu?

— Eh bien, monsieur Loiseau? articula le lieutenant de police d'une voix sévère.

— Mon Dieu! mon Dieu! mon pauvre enfant!... mon pauvre enfant!... murmura le perruquier en sanglotant.

— Vous en convenez donc, malheureux?... et m'expliquerez-vous comment il se fait que cet enfant, cette victime...?

Loiseau ne répondit pas: il semblait atterré.

— Je vous demande comment il se fait que cet enfant...?

— Hélas! monseigneur, je ne sais... je ne puis deviner par quel concours de circonstances... par quel hasard...

— Je me mets fort bien à votre place, et j'admets, monsieur, que dans le cas présent, le plus aisé comme le plus prudent, soit de manquer de mémoire... mais cependant, vous voudrez, s'il vous plaît, tenter un petit effort à mon instantie prière; et, s'il n'est besoin pour cela que de quelques minutes de question ordinaire pour commencer, nous sommes disposé à vous donner ce léger coup d'épaule.

— Quoi! monseigneur! murmura le per-



ruquier effaré, vous me feriez subir la question?... Mon Dieu! mon Dieu! mais je vous jure que l'on me ténait, l'on ne pourrait m'arracher un mot de plus! Mais, après tout, quel crime ai-je donc commis?... J'eusse tué ce pauvre enfant que j'ai pleuré de toutes les larmes de mes yeux, que vous ne parleriez pas de me traiter autrement, monseigneur!...

— C'est, malheureux, que, jusqu'à ce que vous vous laviez de l'affreux soupçon qui plane sur vous, les charges les plus accablantes vous accusent d'un crime abominable et dont je ne vous eusse jamais supposé capable, vous, Loiseau!

— Mais de quel crime donc, monseigneur?... interrompit le perruquier avec une véhémence empreinte d'une généreuse indignation : serait-ce, par hasard, d'avoir attenté aux jours de cette frêle créature que j'eusse sauvée au prix des miens, si sa vie eût dépendu du sacrifice de la mienne propre?... Ah! monseigneur!... mais, puisqu'un père a besoin de prouver qu'il n'est point l'assassin de son fils, il me sera facile, monseigneur, de vous fournir cette preuve... Ce pauvre enfant a vécu à peine quelques minutes et est mort entre les mains du médecin.

Cela fut dit avec un tel accent de vérité, qu'il n'y avait pas moyen de douter d'une assertion si aisée en effet à vérifier. Mais comment cet enfant mort se trouvait-il dans cette boîte au lieu et place de la perruque commandée? là était l'embarrassant.

Loiseau avait laissé retomber sa tête sur sa poitrine, et semblait plongé dans une rêverie sans fond; un silence de plusieurs minutes succéda aux dernières paroles du brave homme. M. de Sartines le suivait du coin de l'œil, cherchant à lire sa pensée dans l'expression bouleversée de cette physionomie d'une adorable candeur. Cette immobilité de statue pouvait se prolonger indéfiniment, et le lieutenant de police, dont les moments étaient comptés, se disposait à arracher le malheureux à sa perplexe méditation, quand celui-ci, se frappant le front de la main, s'écria d'une voix altérée par la violence des diverses émotions auxquelles il était en proie :

— Ah! monseigneur, j'y suis!... j'ai deviné!... je comprends tout enfin!...

— Eh bien! alors, monsieur Loiseau, expliquez-vous.

— Monseigneur, les malheureux ont enterré votre perruque!

— Quelle perruque?

— La vôtre, monseigneur! celle que vous m'aviez commandée!

— Mais vous êtes fou, monsieur Loiseau.

— Hélas! non, monseigneur.

— On aurait enterré ma perruque!

— Cela n'est que trop certain, monseigneur, et les prêtres se seront trompés... ils auront pris une boîte pour l'autre.

GUSTAVE DESNOIRESTERRES.

(La suite au prochain numéro.)

### Bulletin Dramatique.

#### TRÉNITZ.

Ce personnage célèbre, dont le nom figure seul sur l'affiche du Vaudeville, n'est pourtant pas l'unique héros de la pièce qui obtient tant de succès en ce moment. Des considérations de famille ont empêché d'y adjoindre le nom de Garat, le chanteur incomparable, dont le talent et les manies ont fait un type si original.

Un jour, pendant la révolution, Garat fut conduit au corps-de-garde, parce qu'il avait oublié de prendre sa *carte de sûreté*. Orphée avait chanté pour attendrir les monstres infernaux; Garat chanta, comme Orphée, et recouvra sa liberté, avec les honneurs de la guerre. On l'éleva sur le pavois, c'est-à-dire sur le tambour du poste.

Voilà l'anecdote qui a servi de texte aux auteurs de *Trénitz*. Leur esquisse reproduit quelques traits de la physionomie si étrange du chanteur sans modèle et sans copie, car c'est tout au plus si l'on parvint à imiter de loin la coquetterie ébouriffante de son langage et de son costume.

*La petite paole d'honneur de Gaat* fut un objet de mode, comme ses habits, ses gilets, ses cravates et ses bottes jaunes!

C'était, à ce qu'il paraît, chose infiniment curieuse que de le voir procéder à sa toilette, et choisir son costume du jour à travers une collection de vêtements éparpillés sur tous les meubles, et qui aurait pu suffire à monter la boutique d'un tailleur. Ce qu'on n'i-



mita jamais, ce fut le génie qu'il porta dans l'art du chant.

Fils d'un avocat distingué, Garat avait de l'éducation autant que d'esprit. On cite de lui beaucoup de mots plaisants, de saillies bouffonnes.

Il ne pouvait pas souffrir qu'on le comparât au rossignol, *parce que*, disait-il, *le rossignol chante faux!*

Dans une soirée, donnée par la reine Hortense, et où se trouvait l'impératrice Joséphine, on le pria vainement de chanter: *Il est trop tard*, dit-il, *ma voix est couchée*. Et jamais on ne put le faire sortir de là.

Quelqu'un le complimentait sur sa toilette: *Allons donc*, répondit-il, *si j'étais en toilette, je serais bien plus ridicule!*

Son bonheur suprême était de produire de l'effet partout et toujours. Il aimait à entendre dire sur son passage: *Voilà Garat!* et à traîner un long cortège de curieux après lui sur les boulevards, aux Tuileries et jusqu'au bois de Boulogne.

Trénitz, contemporain de Garat, fut aussi une des gloires de l'époque du Directoire et du Consulat. Il excellait dans l'art de la danse, que, du reste, il ne cultiva jamais qu'en amateur. Il a donné son nom à l'une des cinq figures de la contredanse française, et n'a pas besoin d'autre titre à l'immortalité.

M. le ministre de l'intérieur vient de nommer une commission qu'il a chargée d'examiner la situation du Théâtre-Français. Cette commission est composée d'hommes parfaitement compétents, dont la capacité spéciale et l'expérience sont reconnues; ce sont MM. Vitet, Vivien, Vatout, Liadières, Scribe, Victor Hugo et Portalis; ce dernier à titre de jurisconsulte.

— M. Champfleury, l'auteur de *Pierrot valet de la Mort*, vient de faire recevoir aux Funambules une nouvelle pantomime qui a pour titre: *Pierrot pendu*. Cette œuvre, dit-on, est un essai de réhabilitation en faveur de la potence au point de vue sérieux.

— Le Théâtre de la Foire (nous ne savons pas encore si ce nom est définitif) fera prochainement son ouverture. L'un des directeurs est de retour de Milan, où il a été étudier le jeu des *Fantoccini*, et plusieurs des parties qui forment son entreprise. Bien qu'on travaille activement à ce nouveau théâtre, il serait possible que son installation n'eût lieu que dans les premiers jours de janvier. Plusieurs espèces d'amusements y seront réunis. On y trouvera tout ce que renfermaient les anciennes foires *Saint-Germain et Saint-Laurent*. Les acteurs de bois auront environ deux pieds, vieille mesure, de hauteur, et gesticuleront comme des personnes naturelles. Des concerts, des bals, des danses de corde, des prestidigitateurs, des curiosités de tout genre, un café, etc., compléteront la réunion des plaisirs que réunira cette enceinte. Et avec tout cela, le prix général, le prix de tout le monde, sera d'un franc. La salle, située sous le hâzar Bonne-Nouvelle, est spacieuse et bien arrangée.

BALS MASQUÉS. — L'Opéra donnera samedi 12 décembre son premier bal travesti, costumé et dansant, et continuera de samedi en samedi jusqu'aux jours gras. *Musard*, dont, à tort, on avait craint l'absence, conduira l'orchestre.

Le premier bal est au bénéfice des *Inondés de la Loire*. Douze nouveaux quadrilles et polkas ont été composés par *Musard* exprès pour cette soirée. Espérons que tous les habitués de ces fêtes, que tous les amis de la franche gaieté, répondront plus que jamais à l'appel du plaisir, puisqu'il est fait, cette fois, au profit de la charité.

A ce Numéro est jointe la planche 2231.

FOULON, parfumeur breveté du roi, rue St-Honoré, 372, Paris. CRÈME D'AMARILLYS BREVETÉE. Extrait du suc qui émane du bulbe d'amarillys et répand sur la peau une blancheur et une suavité charmantes. Elle répare tous les effets du contact de l'air, des fatigues et des maladies si préjudiciables à la fraîcheur du teint. Son succès, déjà constaté par l'expérience, prouve que la CRÈME D'AMARILLYS sera la fondation indispensable de toutes les recherches de la toilette, et M. Foulon, qui en est l'inventeur, y trouve déjà aujourd'hui une célébrité justement méritée.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DE V<sup>e</sup> DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.